## **HISTOIRE**

DE

## L'ANCIEN COUVENT DES MINIMES

i

## LES MOINES

LES PP. ROLLAND, GUICHABD, JEAN ROHTEL, FRANÇOIS HUMBLOT. (1)

Après avoir raconté l'établissement du couvent des Minimes, il ne sera pas sans intérêt, nous semble-t-il, d'ajouter la biographie de quelques-uns de ses religieux.

Aucun d'eux, sans doute, n'a tenu dans le monde une grande place et l'on manquerait à la vérité, en cherchant à leur en donner une importante dans l'histoire. D'obscures vertus, qui n'eurent le plus souvent pour théâtre que l'étroit et silencieux espace du cloître, des travaux sans lointain retentissement, des prédications utiles, éloquentes même, au jugement des contemporains, mais oubliées par la génération suivante, quelques services rendus à la cité et à la religion, voilà probablement des titres insuffisants pour recommander à la postérité la mémoire de ces hommes, dont l'humilité n'a souhaité que l'oubli.

<sup>(1)</sup> Voir la livraison de juin 1877,

Nous n'aurions pas songé nous-même à tromper leurs désirs et à les faire sortir de la longue obscurité où leurs œuvres et leurs noms sont ensevelis, si nous n'avions pensé que leur biographie fournirait plus d'un détail intéressant pour peindre les moeurs de leur époque et apprendre à mieux connaître les temps où ils vécurent et les populations qu'ils évangélisèrent. Puisque nous avons en quelque sorte dans notre imagination relevé pierre par pierre la demeure qu'ils ont habitée, qu'il nous soit permis de ne pas la laisser vide, mais de la repeupler avec ses anciens hôtes.

On se rappelle peut-être ce que nous avons dit de la science et des éminentes vertus du Père Simon Guichard, le fondateur du couvent lyonnais. Il put, pendant vingt années encore, veiller sur son œuvre et jusques dans une extrême vieillesse s'intéresser à ses progrès et à son développement.

Ses soins n'arrêtaient pas son zèle et les années semblaient redoubler son ardeur pour la conversion des hérétiques. Ne pouvant plus marcher ni se tenir debout, il ee faisait porter en chaise pour défendre jusqu'à la fin l'orthodoxie menacée. Les vertus de cet homme de Dieu étaient si universellement admirées, que le peuple, dans ces moments-là, se pressait sur son passage et coupait ses vêtements pour en conserver les morceaux comme de précieuses reliques. Quand il mourut à Aix en Provence, en l'année 1574, le deuil et la douleur furent générales dans la ville et, longtemps après, on venait sur son tombeau solliciter son intercession, (i).

<sup>(1)</sup> Outre le chapitre qui contient la biographie de ce saint religieux dans l'Histoire des Minimes de Dong d'Attichy, on trouve son loge dan» le Chtonicon générale Minimorum, page 244, et dans

Un de ses neveux, le Père Rolland Guichard, continuait à Lyon et dans le monastère les traditions de vigilance et de bonté qu'il avait laissées.

Comme son oncle et peut-être grâce à sa recommandation ou à son souvenir, il était devenu l'ami intime de Guillaume Du Prat, évêque de Clermont et fils du célèbre chancelier de France, Antoine Du Prat. La protection de ce prélat lui avait même été nécessaire pour entrer dans l'ordre des Minimes, d'où l'éloignait une santé trop chancelante.

Dès qu'il fut rétabli et ordonné prêtre, on ne fut pas longtemps sans apprécier et employer ses rares qualités^ Nous le voyons promptement appelé aux premières dignités et nommé successivement supérieur, provincial, visiteur général des couvents de France. Il resta longtemps à la tête du monastère de la Croix de Colle et deux fois les suffrages des religieux le désignèrent pour gouverner la province lyonnaise nouvellement érigée (1). Il apporta dans son administration un grand esprit de fermeté, tempérée par une douceur qui lui conciliait le respect et l'attachement de ses inférieurs. On remarquait surtout en lui une patience à toute épreuve, qui venait à bout des plus insurmontables difficultés.

Une de ses principales occupations fut d'achever la construction du couvent et de l'église, trop étroite, dit une ordonnance du 18 juillet 1595, « pour l'abondance de peuple. » (%)

l'ouvrage du Père Théophile Raynaud, intitulé: *Mantissa ad Indiculum S. S. Lugdunensium.* — Hilarion de Coste, religieux minime, a consacré quelques pages à la biographie du P. Guichard dans son livre intitulé: *Recueil des éloges des hommes illustres.*— Paris, 1625, — page 341 et sq.

<sup>(1)</sup> Livre des chapitres généraux et provinciaux et des ordonnances générales et procès. *Arch. départ. H. 356.* 

<sup>(2)</sup> **Ibid.** 

Il témoigna d'un souci particulier pour le maintien de la discipline et le progrès des études. Entre toutes les ordonnances qu'il rédigea, nous trouvons la suivante : Si un religieux injurie son frère, qu'il reçoive la discipline, soit mis au pain et à l'eau et privé pendant trois mois de voix au chapitre. Le règlement des écoliers contient pour les négligents des peines non moins sévères. Tous devaient parler latin entre eux; celui qui manquait à cet usage recevait la férule et le vendredi n'avait à son-repas que du pain et de l'eau. A cette époque, les religieux, peu nombreux et occupés aux œuvres du ministère extérieur, envoyaient leurs étudiants suivreies cours qui avaient lieu au collège des Jésuites. Notons enfin les vives instances avec lesquelles on recommande l'entretien de la bibliothèque, les précautions nécessaires pour veiller à la conservation des livres, la défense absolue d'en laisser emporter aucun par des étrangers. La vigilance du Père Rolland s'étend aux plus petits détails ; il semble avoir à cœur de ne rien négliger de tout ce qui peut être utile à la sanctification des moines placés sous sa direction, et à établir le bon ordre dans leur demeure. Il achève de cette sorte l'œuvre de son prédécesseur, en lui donnant une organisation régulière et définitive.

Ses exemples n'étaient pas moins efficaces que ses leçons et ses règlements pour inspirer l'amour de la vie religieuse. D'un zèle infatigable, il ne cessait de prêcher partout la parole de Dieu. Pendant un an entier, à Bordeaux, il donna un sermon chaque jour, sans que l'affaiblissement de ses forces arrêtât son courage ou que l'habitude de l'entendre décourageât et amoindrît l'auditoire. Il parcourut en tout sens l'Auvergne, son pays natal, évangélisant jusques aux plus petits villages, perdus dans d'inaccessibles montagnes, discutant en chemin,

dans les hôtelleries, ne se donnant ni trêve ni repos et allant chercher dans leurs maisons les partisans de la Réforme pour les convaincre et les ramener à la ve'rité.

Dans l'intérieur du couvent, on admirait la fidélité et la ponctualité avec lesquelles il remplissait chacun des exercices prescrits par la règle. La régularité fut le trait distinctif de sa longue vie. Son biographe raconte qu'à l'âge de quatre-vingts ans, ce vieillard était encore un des plus assidus au chant de l'office de nuit. Un jour, où par pitié, pour sa faiblesse, on l'avait exempté de s'y rendre, il en parut si mortifié et si chagrin et sollicita avec tant d'instances et de larmes de n'être pas séparé des autres avant sa mort, qu'on dut lui rendre la liberté d'accomplir ce pénible devoir.

Plus d'un trait merveilleux illustra d'aussi éminentes vertus. Les anciennes chroniques parlent de l'esprit de prophétie dont il fit preuve en plusieurs circonstances, et rapportent quelques guérisons, regardées alors comme des miracles et attribuées à ses saintes prières. Nous devons au moins ne pas omettre ce qui lui arriva à l'hospice de Saint-Laurent et raconter comment il fut délivré d'une mort à peu près certaine.

Cet hôpital, situé sur le coteau de Saint-Irénée, était destiné aux pestiférés. On les enfermait dans ce lieu afin de diminuer les dangers de la contagion et de procurer aux malades des secours plus prompts et plus efficaces. Les Huguenots se saisirent un jour du Père Rolland, l'entraînèrent à l'hôpital et le contraignirent d'y demeurer, prétendant qu'il était atteint de la peste.

L'excellent religieux, qui n'avait pas le moindre symptôme de cette terrible maladie, en fut promptement saisi. Les moribonds jetés pêle-mêle autour de lui, et l'atmosphère malsaine du lieu la lui communiquèrent sans délai. Cependant, malgré ses souffrances et l'épuisement de ses forces, il trouva moyen d'exercer son zèle et sa charité. « Il ne laissoit pas, dit le chroniqueur, auquel nous empruntons ces détails, et que nous citons malgré la verdeur de ses expressions, de ramper le ventre contre terre et de se traîner sur ses pieds et ses mains, comme une bête, pour aller çà et là servir et assister ceux qui estoient en danger de mourir, les exhorter et confesser. »

Le Père Rolland Guichard mourut en 1612 ; il avait alors plus de quatre-vingts ans.

Presque en même temps que lui, le Père Jean Ropitel n'avait pas été moins remarquable par tout ce qu'il avait entrepris contre la secte calviniste.

Ses travaux et ses vertus méritent une mention particulière, et son nom ne doit pas être séparé de ceux des jésuites Edmond Auger et Possevins, tous deux si célèbres par les controverses qu'ils soutinrent avec les ministres delà Réforme.

Champenois, Ropitel avait embrassé fort jeune la règle de saint François de Paule, et était venu de bonne heure à Lyon. Probablement, le Père Simon Guichard l'avait eu pour un de ses premiers compagnons, avec Joseph Collin et Raymond Chabert. Il ne fut pas un des ouvriers les moins intrépides et les moins utiles pour la défense de la foi. Pendant huit ans, sans discontinuer, il fit dans la cathédrale de Saint-Jean des prédications fort courues, tenant tête aux principaux chefs de l'hérésie, attaquant leurs fausses doctrines, battant en brèche l'échafaudage de leurs raisonnements ou l'étalage de leurs hypocrites vertus. Les discussions théologiques, à cette époque, ne restaient pas dans la généralité du dogme, on était trop passionné de part et d'autre, pour ne pas oublier la dignité qui convient à la défense de la vérité. Les personnes mêmes étaient mises en cause; on portait en chaire les écrits que les réformateurs faisaient courir dans le peuple, se moquant des faussetés et mensonges de ce nouvel évangile. Le Père Ropitel n'hésitait pas à nommer ces prêcheurs de « sottes nouveautés, » comme il les appelle, « des gens de sac et de corde, des apostats et moines défroqués, rebuts d'un cloître, en un mot, personnes dont les meilleures ne valoient rien du tout. » De telles aménités de langage recommandaient peu le prédicateur aux égards de ses adversaires. Aussi n'était-il pas épargné et plus d'une fois les discussions dégénéraient en grossières disputes, et devenaient un échange de vertes insolences.

La populace était avide de ces spectacles, où ses passions religieuses et sa verve bouffonne trouvaient ample matière pour mêler dévotion et plaisanterie, piété et bonne humeur. Le débat commencé entre le moine et le ministre était souvent vidé dans la rue par les assistants,

partagés en deux camps, et soutenant les arguments de l'un ou de l'autre orateur par la violence du poignet. Ceux qui frappaient le plus fort ou dont les poumons et le gosier tenaient le plus longtemps restaient maîtres de la place, et le lendemain on recommançait, sans épuiser davantage le fond de la question ^ ni mettre un terme à l'ardeur des combattants.

11 reste de ces discussions incessantes le résumé imprimé d'une conférence que le Minime eut avec Pierre Viret, un des plus fameux disciples de Calvin.

Le Père Ropitel avait envoyé plusieurs questions à ce célèbre ministre, le chef de sa-secte à Lyon, le priant de les résoudre et de mettre sa réponse par écrit. Ce mode de controverse laissait à celui qui se chargeait de donner les solutions demandées les avantages de la réflextion et de l'étude. S'il n'était plus soutenu dans le silence de son cabinet parles applaudissements de la foule, en revanche, les objections de son compétiteur n'arrêtaient pas son discours et ne venaient pas l'interrompre dans son argumentation. Il pouvait à loisir approfondir et étendre la matière, mettre en lumière ses preuves et réfuter les objections qui lui étaient adressées. Viret semble avoir eu un goût spécial pour ces discussions faites la plume à la main, loin du bruit et des-agitations d'un auditoire ordinaire.

Ses discours manquaient de chaleur et de mouvement, et sa parole un peu lourde, diffuse et sans éclat, n'était pas faite pour une assemblée tumultueuse. Il était beaucoup plus sûr de lai-même, lorsque, dans sa retraite, entouré de ses livres, il composait des ouvrages peu volumineux, qu'il répandait fréquemment dans le public, véritables brochures de propagande et de combat, dans lesquelles les mœurs des catholiques n'étaient pas

moins tournées en ridicule que leurs croyances et les pratiques de leur culte.

Le religieux Minime alla chercher le ministre calviniste sur ce terrain, et lui offrit la lutte avec les armes qu'il préférait. Voici quelques-unes des propositions, au nombre de sept, qu'il soumettait à son examen et dont il attendait la réponse :

Est-il loisible de baptiser les enfants avant l'âge de raison,,bien que l'Eglise soit muette sur ce point ?

Quel est le pouvoir de l'Eglise contre ceux qui refusent de lui obéir, et ne peut-on pas prouver par l'Ecriture qu'il est nécessaire d'excommunier les hérétiques ?

Viennent ensuite des questions sur la hiérarchie ecclésiastique, le mariage entre époux de religion différente, la prospérité des méchants en ce monde. On termine enfin par cette demande, où il ne s'agit plus de doctrines, mais de la conduite des protestants « s'il se trouve en l'Evangile pure parole qu'il faille que les disciples et auditeurs des ministres soyent de si mauvaise contenance et gestes qu'ils se moquent et rient avec brocards, injures, etc., de ceux qu'on appelle Papistes, et si les ministres ne leur doyvent défendre sous peine d'excommunication. »

Viret mit six semaines pour rédiger et envoyer sa réponse. Elle parut le 26 avril 1565. (1)

Malgré la promesse de l'auteur, le livre laisse percer en plus d'un endroit une humeur mal contenue ; la forme

<sup>(1)</sup> Response aux questions proposées par Jean Ropitel, minime, aux.ministres de l'Eglise réformée de Lyon, avec des autres questions proposées à luy et à ses compagnons suivant la teneur des siennes, par Pierre Viret.— A Lyon, par Claude Senneton, 1565.— Le livre a pour épigraphe ce texte de saint Paul: « Votre parole soit toujours confite en sel avec grâce, afin que vous sachiez comment il vous faut répondre à chacun. (Golos. 4.)

rigoureuse du syllogisme fait place à des invectives, et sous l'accumulation des textes, qui ne sont pas toujours choisis avec discernement, pn aperçoit là pauvreté des raisons alléguées, et l'embarras d'une conviction trop peu sûre d'elle-même. En terminant, l'écrivain calviniste propose à son tour de nouvelles objections sur le baptême, « sur les paillards et personnes malvivantes, » sur la Primauté du Pape, le célibat, la Providence, la Sanctification du Dimanche « qui sont ceux, demande-t-il, qui observent le mieux la loy de Dieu et les édicts du Roy ou ceux qui es jours des festes de l'Eglise Eomaine travaillent paisiblement de leur art en leurs maisons et à boutiques closes pour nourrir leurs pauvres familles... ou ceux qui passent la plus grande partie des dits jours de feste en oisiveté, chansons, etc.... »

On le voit, à l'origine du débat entre les catholiques et les protestants, ceux-ci parlaient rarement du libre examen et de l'interprétation privée de l'Ecriture sainte. Leur théorie n'était pas encore, définitivement arrêtée et réduite à une formule précise; ils s'attaquaient à des points particuliers du Symbole et essayaient de battre en brèche l'autorité de l'Eglise, en renouvelant contre elle les reproches de morale relâchée. Sous cette apparence d'austérité, leurs menées étaient moins suspectes et plus actives.

Nous n'avons pas pu lire la réponse du Père Ropitel, bien qu'elle ait été imprimée comme celle de son adversaire (4). Il était utile cependant de signaler ce tournoi, plus religieux sans doute que littéraire, mais dans lequel

<sup>(1)</sup> Questions proposées par Jean Ropitel à Pierre Viret et réponse à d'autres questions. Lyon, Michel Jove, 1571. — Indiqué dans la liste des écrivains Minimes et dans la bibliothèque d'Antoine du Verdier.

les deux rivaux ne montrèrent pas un médiocre talent et une habileté commune, en se servant d'une lang'ue qui n'était encore qu'inparfaitement appropriée aux controverses théologiques. On ne lit plus aujourd'hui les livres de Viret; ceux de Jean Ropitel sont introuvables; on doit néanmoins tenir compte à l'un et à l'autre d'avoir débarrassé leur langage des termes barbares de l'Ecole, d'avoir cherché la clarté et la concision, sans renoncer à la logique, ni répudier le bon sens.

Les chefs du parti n'étaient pas toujours assez puissants pour contenir la fureur de leurs coreligionnaires, et, en plus d'une rencontre, la vie du Père Ropitel fut en danger. Les protestants ne pouvant pas lui fermer la bouche ni arrêter le succès de ses prédications résolurent de faire périr celui qn'on n'appelait plus dans la ville que « le fléau de Calvin et de sa secte (<1). » Mais ces périls, loin d'effrayer le courageux missionnaire, lui servaient de sujet de moquerie contre ses ennemis. Un jour, où on avait tiré sur lui un coup d'arquebuse sans l'atteindre, il assure du haut de la chaire qu'il est prêt à mourir pour la vérité, et qu'il donnerait plutôt mille vies que de garder le silence, mais il faut, ajoute-t-il, non sans une pointe d'ironie que la cause des hérétiques soit bien mauvaise, puisque, pour la défendre, ils ont recours au meurtre d'un innocent (2).

A la prise de Lyon, en 1562, il courut de plus sérieux dangers. Saisi par les hérétiques, il fut jeté en prison à Pierre-Encise, et, après un très-sommaire jugement, condamné à être pendu. Pour le délivrer, on organisa un véritable complot et il réussit, la veille de l'exécution de

<sup>(1)</sup> Rubys. — Histoire de Lyon.

<sup>(2)</sup> Histoire des Minimes de Dony d'Attichy. — Biographie de Jean Ropitel.

la sentence, à s'évader sous un habit de soldat et s'enfuit loin de la ville attendre en sécurité le retour de jours moins troublés. En cette circonstance, la ruse et son. sang-froid le servirent plus utilement que la protection vainement sollicitée du trop fameux comte de Sault. Tant que le gouverneur avait cru devoir déguiser ses accointances et ses projets, il n'avait ménagé aux papistes ni les bonnes paroles ni les services. Il endormait leurs soupçons en gardant la conduite la plus chétienne qu'on puisse imaginer. H faut voir avec quel mépris pour cette hypocrisie et quels naïfs regrets d'y avoir été pris, le vieil historien Rubys relève que le comte de Sault « se confessoit à ce tant renommé frère Ropitel, surnommé le fléau des hérétiques par son zèle et sa doctrine, » Il assistait tous les jours à la messe les genoux en terre, et commurniait souvent de la main de ce vénérable religieux dont il avait fait son ami. Mais quand les protestants furent les maîtres, le masque tomba et le sectaire ne fit aucune tentative pour arracher de leurs mains le moine, qui l'avait à son insu servi à couvrir des intentions criminelles.

L'admiration et la reconnaissance du peuple chrétien voulurent en revanche faire monter au premier rang de la hiérarchie cet intrépide défenseur de l'orthodoxie. Les suffrages unanimes de la cité le désignèrent comme suffragant et administrateur de l'archevêché de Lyon. Il était appelé à succéder à Jean Henrici, pendant la vacance du siège, après la mort d'Antoine d'Albon (1). La modestie de l'humble religieux, qui n'avait accepté cette dignité qu'après avoir cédé, aux plus vives et aux plus longues

<sup>(1)</sup> Cf. Dony d'Attiohy: *Histoire des Minimes*.^- Coohard: *Description de Lyon.*— Boulliot: *Biographie Ardennaise*.

instances, n'eut pas à en soutenir longtemps les obligations et l'éclat (1).

Jean Ropitel, à peine nommé, donna, on ne sait trop pour quels motifs, presque aussitôt sa démission. Il ne s'était soumis qu'à contre-cœur au désir général, et il mit à quitter sa charge autant d'empressement que d'autres moins scrupuleux en apportent à convoiter les honneurs. Ses frères en-religion le tirèrent de nouveau de l'obscurité qu'il recherchait par dessus tout. Au chapitre d'Avignon, tenu en 1578, il fut nommé procureur général des Minimes. Cette dignité, la seconde de son ordre, lui fut conférée à l'unanimité des suffrages.

A partir de ce moment, la trace de sa vie échappe tout à fait aux plus minutieuses investigations. Ses dernières années et sa mort appartiennent à Dieu tout entières. Comme un athlète qui refuse d'occuper désormais le monde de sa personne ou de son souvenir, quand la fatigue et la vieillesse le tiennent éloigné de l'arène où il avait coutume de combattre et de triompher, le Père Ropitel demande à la retraite et au silence l'oubli du succès de son brillant et fécond apostolat, et attend dans les rigueurs et la solitude du cloître le dernier rayon de la miséricorde divine qui rendra ses vertus mûres pour le ciel (2).

<sup>(</sup>i) L'auteur de l'opuscule sur les êvêques auxiliaires de Lyon, lui donne le 41" rang sur la liste qu'il a dressée, et fixe la date de son sacre au 28 septembre 3574. Nous ferons remarquer que le Père Ropitel n'était pas franciscain, comme l'assure cet écrivain, mais bien religieux minime.

<sup>(2)</sup> Le Père Ropitel a laissé un ouvrage dont nous donnons ici le titre. Sa piété le composa dans les courts loisirs que lui laissèrent ses nombreux travaux, pour édifier les âmes qu'il avait ramenées de l'hérésie: Oraisons et Prières (en nombre de 14),/br£ dévotes et profitables Sur les pétitions et demandes contenues en l'oraison de Notre-Seigneur, tirées des Saintes-Ecritures, avec autres oraisons deplusieurs anciens Pères Grecs, mises enfrançois par Jean Ropitel,— Imprimé à Lyon par Michel Jove, 1571. — Bibliothèque d'Antoine du Verdier, Lyon, 1585.

Après le Père'Ropitel et avant d'entreprendre le récit delà vie d'un autre religieux, François Humblot, non moins digne d'être estimé, nommons rapidement quelquesuns de leurs contemporains, qui ont pu connaître le premier à son déclin et assister aux brillants commencements du second ou même le suivre jusqu'à la fin de sa carrière.

Théologiens, prédicateurs, controversistes, écrivains ascétiques, leur souvenir a été retenu dans les chroniques par une mention élogieuse placée à la suite des ouvrages qu'ils ont composés. Nous l'avons pieusement recueillie pour l'ajouter à ce que les manuscrits du couvent nous rapportent de leurs actions et de leur dévouement.

Guillaume Leber fut élu provincial de Lyon dans l'assemblée capitulaire de 4§84.

On loue la probité et la droiture de son âme ; jamais on ne remarqua en lui d'autres défauts que ceux qu'il tint des incommodités d'une pesante vieillesse 11). A Paris comme à Lyon, élevé à la première place, il se distingua par les plus éminentes qualités du commandement. Le grand crédit dont il jouissait auprès des ducs de Lorraine, qui l'avaient eu pour conseiller avant son entrée dans le cloître, lui servit à établir plusieurs monastères dans cette province. Lorsque la mort vint l'enlever au couvent de Nigeon lez Paris, le 14 avril 1619, il laissa une vie pleine d'œuvres et une mémoire vénérée.

C'est par son éloquence qu'Hyppolite Raulin se fit remarquer. Il était né à Rethel vers 1560 et la nature, le

<sup>(1)</sup> Vd. Chronicon générale ordinis Minimorum auctore Francisco Lanovio : « eir probitate atque animi sinceritatepræstans, cui nullum præter cetatis vitium, cura eum graoaret senecta, eisum est adhæsisse. L'auteur termine une courte notice par ces mots • Ejus memoria in bénédictions, non immerito habenda est. Sa mémoire est à juste titre gardée avec bénédiction.

préparant à son ministère futur, lui donna avec les avantages d'une taille élevée une voix retentissante et une belle et noble physionomie. Les principales villes de France entendirent ses prédications et en particulier avec Lyon, Grenoble, Bordeaux et Besançon. Dans ses discours il s'appliquait surtout à émouvoir les passions ; malgré un langage diffus et parfois incorrect, en dépit d'une érudition trop riche des dépouilles de l'antiquité, on y rencontre de chaleureuses et vives exhortations, des tableaux fortement tracés, des appels vigoureux contre le vice et l'hérésie.

Les astrologues surtout, encore fréquents à cette époque, et leurs pratiques superstitieuses attirent son indignation; il rencontre pour les condamner des mouvements d'une véritable éloquence.

En 1608, il fut élu simultanément comme supérieur par les trois provinces que les Minimes possédaient alors dans notre pays. Il choisit celle de Lyon qu'il gouverna à deux reprises pendant six années, avec zèle, fermeté et prudence (1).

Dans les dernières années de sa vie, pendant qu'il était retiré au couvent de Marcheville, dans le Barrois, sa conduite fut calomniée et dénoncée aux supérieurs ; il eût été expulsé de son ordre, s'il ne fût allé lui-même à Rome plaider sa cause et obtenir une légitime réhabilitation.

Il existe de lui un livre assez curieux et fort rare sur l'ancienneté et la dignité de la maison de France. Mais cet ouvrage, chargé de détails les plus bizarres et des plus invraisemblables légendes, manque à la fois d'art et de critique i2).

<sup>(1)</sup> Cf. H. 356. Livre ancien des Chapitres prvinciaux; etc. Chapitres des années 1608, 1609, 1610, 1614, 1615, 1616, et Etienne Isnard. Codex minimus, pars prima et altéra. Lugduni, 1631 et 1632.

(2) Voici le titre complet de ce livre: Panégijre orthodoxe, mystérieux et prophétique sur l'antiquité, dignité, noblesse et splen-

Dans un rang plus humble, mais avec une égale réputation de vertu, vécut le R. P. André Le Baird, d'origine écossaise. Avant qu'il ne fût religieux minime, il avait professé la théologie au collège de la Trinité de Lyon et avait pris la direction de cet établissement pendant l'expulsion momentanée des Jésuites.

Son amour pour l'étude et son goût pour l'enseignement le suivirent au cloître. Il fut chargé d'initier les jeunes religieux à la science sacrée. Sous sa direction et à son exemple, il se forma bientôt comme une lignée d'habiles maîtres et de disciples studieux, et cette école, devenue presque célèbre, accrut la renommée du monastère lyonnais. Livré à la contemplation des vérités abstraites au point de ne pas songer aux plus simples nécessités de la vie, le Père Le Baird, au milieu de ses méditations les plus profondes, demeurait toujours aimable. Chez lui, l'esprit n'absorbait pas le cœur, il montrait à Tégard des autres une inaltérable douceur et témoignait à tous la plus grande bienveillance.

Si la mort ne le surprit pas dans sa chaire, un Père de l'Eglise ou un docteur du moyen-âge entre les mains, c'est qu'elle l'enleva au pied de l'autel, au moment où il venait d'achever la célébration de la messe. Dans les âmes semblables à la sienne, la science et la piété s'alimentent au même foyer; elles furent pour lui comme deux ailes sur lesquelles il s'éleva à la pure et éternelle lumière (I),

deur des fleurs de lys: ensemble des bénédictions et prérogatives surcélestes et surèminentes des très-chrétiens et très-invincibles rois de la monarchie françoise sur tous ceux de la terre. Paris — François Jacquin — 1626. in-8» de 480 pp.

Il est dédié à Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII

<sup>(1)</sup> Bf. Diarium patrum qui religiose obierunt ab anno 1506 ad annum 1700, auctore Renato Thuillier.—Parisiis, apud Petrum Guiffert 1700

Autour du maître, nous groupons ici les noms de ses principaux disciples : Jean Thierry, auteur d'une compilation intitulée : Homiliarius Doctorum ..... recueil des maximes tirées des écrivains des premiers siècles de l'église et appropriées à la prédication(1); Jean du Rozier, théologien érudit: il reste de lui l'oraison funèbre de Henri de Bauffremont, comte de Senecey. Le titre seul de l'opuscule fait juger de l'esprit avec lequel il a été écrit: (2) JeanDurelle, qui a laissé comme preuve de sa subtilité un ouvrage avec le titre bizarre de Dialecticothea, commentaires des règles de la logique d'Aristote; Joseph Thibault, professeur éminent, mais écrivain diffus et recherché (3) ; le Père Louis de la Rivière, un des premiers biographes de saint François de Sales, et longtemps supérieur des couvents de Lyon et de Grenoble(4).

L'abbé J.-B. VANEL.

(A suivre.)

Nous ayons aussi un volume du P. Le Baird, dont le titre est, L'entretien de l'âme décote sur les excellences, grandeurs et perfections de Dieu. — Lyon, L. Muguet, 1625.

<sup>(1)</sup> A Lyon, chez Jean Clein, 1616. (2) L'Immortalité du Phænios. A Lyon, chez Vincent de Cœursilly 1624.

<sup>(3)</sup> Voici les titres de quelques-uns des nombreux ouvrages de cet

Nouvelle création du monde. — Recueil de huit discours sur le sacrement de l'Eucharistie. — Lyon, Vincent de Cœursilly, 1624.

La conduite spirituelle. — Aix, 1629.

La cause de nos maux. — Aix, 1631.

Les pratiques de la conduite spirituelle. — Aix, 1634.
(4) Vie de Saint-François-de-Sales, êvêque de Genèoe. A. Lyon, chez Pierre Rigaud, 1625.

Du même auteur : Tableau mystique des quatre amours. A Lyon, chez Claude Rigaud et Claude Obert, 1630.